

Avec le soutien de la

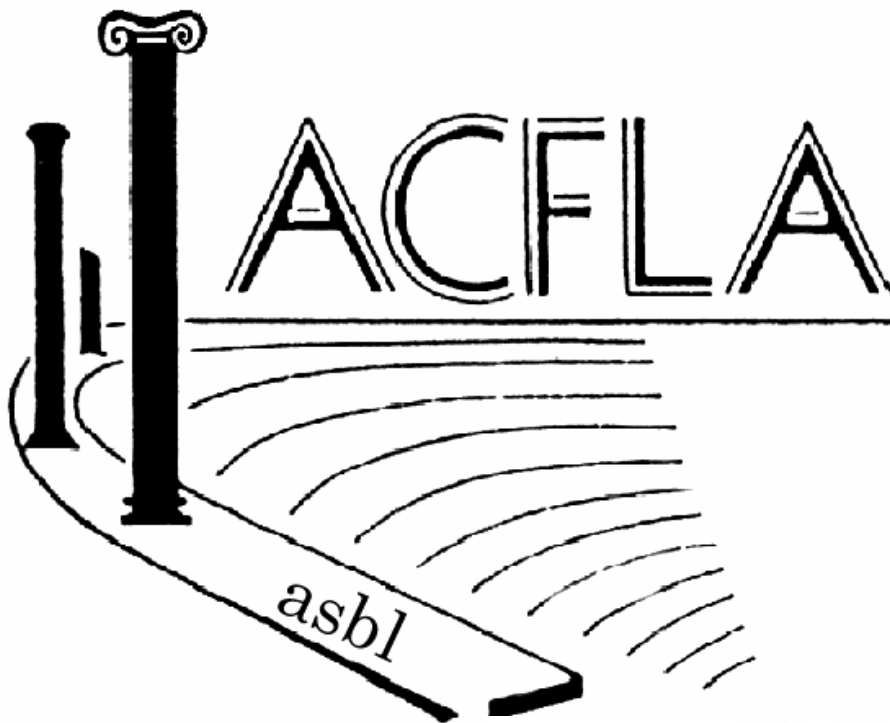


FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Remise des prix des
XXV^e Iuvenalia

Palmarès

2012



9 mai 2012
ULB



Souvenirs de nos anciens lauréats

1994

Sandra Smets (Athénée royal Vauban à Charleroi)

Docteur en philologie et histoire orientale UCL, 2006

Mon parcours professionnel

À la sortie de la rhéto, je me suis longtemps interrogée sur les études que je souhaitais entreprendre. D'un esprit curieux, j'hésitais entre les mathématiques, les langues modernes et anciennes. Finalement, après un été consacré à la lecture de Xénophon et aux verbes en -μι, j'ai entamé une licence en langues et littératures classiques, d'abord à Namur (FUNDP), ensuite à Louvain-la-Neuve (UCL). Ces études m'ont permis de découvrir en profondeur les œuvres de mes auteurs préférés, Lucrèce, Marc Aurèle, et Théocrite à qui j'ai consacré mon mémoire. Mue par mon intérêt pour l'histoire des philosophies et les langues anciennes, j'ai alors entrepris une licence en langues et littératures orientales, et me suis spécialisée dans l'étude de l'Inde et de l'Extrême-Orient. Ma curiosité pour l'univers des philosophies et spiritualités nées en Inde m'a poussée à poursuivre des recherches scientifiques en ce domaine : j'ai soutenu une thèse doctorale en Philosophie et Lettres (UCL, 2006) avec pour sujet l'édition, la traduction et l'analyse d'extraits spéculatifs d'une œuvre sanskrite inédite. Dans le cadre de ce doctorat, j'ai exploré des questions riches et variées : la médecine âyurvédique et les conceptions indiennes relatives à l'origine de la vie, les modèles cosmogoniques hindous et leurs répercussions sur le vécu corporel, les pratiques yogiques et les enjeux de la quête spirituelle. Enfin, ces dernières années ont été consacrées à des recherches post-doctorales relatives à l'histoire de la médecine indienne et à la définition de l'être humain dans ce modèle de pensée façonné par divers systèmes philosophiques. Parallèlement à cette expérience scientifique, j'ai enseigné tant dans le secondaire qu'en milieu universitaire. Dans les échanges avec les élèves et les étudiants, j'ai toujours eu à cœur de transmettre la curiosité qui m'anime et qui est le moteur de tout apprentissage. À l'heure actuelle, je me réoriente professionnellement : je continue à former les étudiants à certains aspects de la civilisation indienne et poursuis des recherches sur les pratiques alchimiques en Inde, mais je souhaite aussi m'engager davantage dans le domaine de l'insertion professionnelle, en tant que conseiller pédagogique.

Une anecdote ?

J'ai participé deux années successives aux *Iuvenalia* : en 5^{ème} année, ce fut un coup dans l'eau ! Et pour cause... Le texte commençait par la conjonction de subordination *postquam* que j'ai traduite avec finesse par « avant que »... Par conséquent, je suis complètement passée à côté du sujet, comme me le suggéra le regard catastrophé de mon professeur de latin. Malgré cet échec cuisant, j'ai réitéré l'année suivante avec plus de succès. Cette expérience m'a appris que si l'erreur est humaine, la persévérance l'est tout autant.

1998

Céline De Potter (Athénée royal d'Uccle 1)

Doctorante et ATER en Histoire de l'art contemporain à l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, en cotutelle européenne de thèse avec l'Université Libre de Bruxelles

Céline De Potter est actuellement doctorante et chargée de cours en histoire de l'art contemporain à l'Université de Lille 3. Ses recherches de doctorat, menées en cotutelle européenne de thèse sous la direction de M. François Robichon à l'Université de Lille 3 et M. Michel Draguet à l'Université Libre de Bruxelles, portent sur la présence et la réception des artistes belges en France de 1919 à 1939. C'est après des classes préparatoires littéraires (khâgne et hypokhâgne) au Lycée Faidherbe à Lille et conjointement à un parcours en Lettres classiques et Sciences de l'Antiquité à l'Université de Lille 3 que Céline De Potter entreprend son cursus en histoire de l'art. Ce parcours riche et varié, moins éclaté qu'il n'y paraît, l'ont menée à Lille, Rome puis Paris, avant de revenir, dix ans plus tard, à Bruxelles. Elle y a successivement travaillé sur les comédies de Térence, le programme iconographique des catacombes de San Gennaro à Naples et les expériences chimiques menées sur les vases grecs par les chimistes français à la fin du XVIIIe siècle. Elle est actuellement commissaire de l'exposition "Grenoble 1927: un panorama de l'art belge" qui se tient au Felixart Museum de Drogenbos jusqu'au 27 mai prochain.

Un mot sur le latin:

Plus qu'une formation de l'esprit ou l'apprentissage d'une langue qui fut pourtant à l'origine de la nôtre, actuelle, le travail du latin fut pour moi une vraie passion. Car, contrairement à ce que l'on croit, le latin n'est pas une langue "morte" mais une langue qui fonde, travaille, remue. Fait toucher du doigt le berceau de notre civilisation et du monde dans lequel nous vivons. Fait sentir aussi la puissance d'un temps dont nous sommes, encore aujourd'hui, les héritiers. Le latin a ceci de commun avec l'art - même contemporain - qu'il permet, par sa grammaire-même, de sonder un peu plus profondément l'histoire et l'âme humaines. Apprendre le latin, apprendre à penser en latin, c'est nécessairement sortir de soi-même pour mieux y revenir.

2000

Nicolas Carlier (Athénée Uccle 2)

Licence en Histoire, ULB, 2004

Ecrivain, auteur de *Roma fui*

Vous connaissez sûrement cette agréable sensation que l'on éprouve lorsque l'on retrouve par hasard un vieil ami là où on ne l'attendait pas. L'esprit se réchauffe, les souvenirs affleurent à la surface et l'on semble avoir mille choses à dire ou à entendre, sans savoir par où commencer.

Cette sensation, je l'ai éprouvée plus d'une fois... avec des gens morts depuis deux mille ans ! Oui, je l'avoue : au fil de ma courte vie de passionné d'Antiquité, César, Hadrien, Apulée ou Augustin sont devenus pour moi des figures familières, presque des amis. Et je me réjouis toujours de lire leur nom sur un rayonnage de bibliothèque ou dans un livre d'auteur contemporain.

L'Empire romain, le monde antique, ont connu une extension dans l'espace et dans le temps qui les rend infiniment riches d'expériences, de savoir et d'humanité. Ils ont connu des problèmes qui sont les nôtres, que ce soit dans la gestion de la multi-culturalité, du rapport du citoyen au politique, à la vie, à la beauté, ou dans les questions douloureuses de la guerre et de la paix, de la richesse et de la pauvreté.

Lire les auteurs antiques, étudier leur culture et pénétrer dans leur monde fut et reste pour moi un moyen de comprendre le monde d'aujourd'hui, de relativiser, de penser, parce que le va-et-vient entre hier et aujourd'hui démultiplie le regard et les perspectives. C'est aussi l'évasion vers un monde à la fois similaire et différent, comme l'est celui de nos contes et légendes : on y connaît certaines clés, pas toutes, et l'on peut donc continuer à rêver au fil d'une histoire qui garde sa part de mystère...

J'en reviens cependant à mon point de départ. Plus que tout, le plaisir que je garde de ma fréquentation de l'Antiquité, c'est celui de pouvoir saluer ces vieux amis au gré du chemin. Traverser le désert égyptien, se retrouver nez-à-nez avec une dédicace de temple ou avec des graffitis de légionnaires stationnés au milieu de nulle part ; arpenter le site d'Hiérapolis et se retrouver sur la rue principale, baptisée du nom du gouverneur romain Frontin, auteur à ses heures perdues d'un vague traité hydraulique.

Toujours inattendu, toujours surprenant, le monde antique semble nous attendre partout : il n'y a pas jusqu'en Ethiopie où, sur le site d'Axum, j'eus le plaisir de découvrir une inscription royale dans un grec ancien presque digne de Platon. Que faisait-elle là ? La porte du rêve demeure ouverte...

Plus près de nous, y a-t-il seulement un musée d'Europe qui ne soit plein de vases en sigillée d'Arezzo, de deniers ou de *solidi* de Constantin ; y a-t-il un pays où une flèche sur l'autoroute n'indique pas la direction d'une villa, d'un ancien relai postal, d'une voie pavée ? Sans parler de tout l'art de la Renaissance à nos jours, de l'architecture.

Dès que j'ouvre les yeux sur le monde, Rome m'assaille de ses souvenirs ; l'avoir fréquentée, pratiquer sa langue, c'est pouvoir l'écouter, lui parler, parler à tous ces milliers d'hommes et de femmes qui ont vécu par elle et se sont nourris d'elle ; c'est pouvoir la retrouver partout et se retrouver perpétuellement comme au milieu d'amis.

Y a-t-il plaisir plus agréable ? Il ne reste plus ensuite qu'à s'asseoir et offrir un verre à ces vieilles connaissances, histoire que les langues se délient. En pensée, bien sûr !

2004

Sophie Delhalle (Athénée royal Charles Rogier – Liège)

Master en Histoire, ULg, 2009.

Assistante en Histoire contemporaine ULg

Ce que l'apprentissage du latin m'a apporté et continue de m'apporter...

Je garde de mes professeurs de langues anciennes – principalement Mme Albin et Mr Noez - un souvenir ému et respectueux. Justesse, impartialité, compréhension, confiance, estime, dialogue, méthode, rigueur, plaisir ... tels sont les mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à ces deux enseignants et j'aimerais surtout leur rendre hommage au travers de ces quelques lignes.

Ils m'ont fait découvrir - et aimer ! - toutes les subtilités de la langue de Cicéron, Ovide, Homère, Thucydide, pour ne citer que ces quelques auteurs majeurs.

Les cours de latin et de grec étaient aussi en quelque sorte des cours d'histoire ; ces professeurs ne nous enseignaient pas uniquement les règles indispensables de grammaire et les incontournables déclinaisons mais nous initiaient aussi à la culture de deux grandes civilisations et à leur héritage.

En quittant l'Athénée, j'ai hésité à poursuivre des études universitaires en « langues classiques » ou en « sciences historiques ». Mon cœur a penché pour la deuxième option mais je n'ai jamais perdu ce goût prononcé pour la langue latine et l'histoire de l'Antiquité.

L'apprentissage du latin (et du grec) m'aide encore aujourd'hui à maîtriser ma langue maternelle. Nul ne peut ignorer que la langue française a conservé une forte empreinte de ses racines latines (et grecques) ; de ce fait, je parviens à comprendre le sens de certains mots que je lis pour la première fois grâce à ma connaissance du latin.

Je suis également convaincue que l'exercice de version latine nous entraîne à une gymnastique cérébrale très utile dans d'autres domaines et matières - des mathématiques à la géographie - ou tout simplement pour résoudre les petits problèmes du quotidien.

J'ai considéré le concours de latin « Iuvenalia » comme un jeu, un défi. Je prenais avant tout énormément de plaisir à décortiquer un texte latin, à en repérer toutes les constructions grammaticales, à en dérouler l'histoire et – cerise sur le gâteau – à lui donner une forme littéraire correcte et fluide en français ; le véritable objectif que je poursuivais alors était d'atteindre cette agréable satisfaction d'avoir résolu une énigme, d'avoir percé le mystère d'un texte dont les phrases n'avaient plus aucun secret pour moi. Telle était ma motivation première.

J'ai obtenu le deuxième prix en cinquième année et le premier prix en rhéto. Ma plus belle récompense a été de pouvoir participer au grand concours international de version « Cicéron » organisé dans la ville natale de l'auteur, Arpinum. Ce voyage, partagé avec un groupe de jeunes belges francophones et néerlandophones, s'est déroulé dans une constante bonne humeur et fait partie de ces expériences merveilleuses et enrichissantes que l'on peut connaître dans une vie.

J'aimerais conclure ce petit texte en soulignant la place importante que le latin et le grec ont occupé et occupent encore dans ma vie active ; j'aimerais sincèrement que l'enseignement des langues anciennes perdure encore de longues années et j'espère que de nouveaux professeurs – passionnés ! – parviendront à transmettre le virus du latin et du grec à de très nombreuses futures générations d'élèves.

2007 et 2008

Audrey Labruyère (Athénée royal de Gilly)

MA1 Philologie Classique

Parcours:

Ayant choisi l'option latin-grec-langues à l'Athénée Royal de Gilly, j'ai voulu poursuivre ma passion des langues à l'ULB en entreprenant des études de philologie classique, avec une orientation en langues modernes (espagnol-italien). Je suis actuellement en Ma1.

Souvenir

Le souvenir le plus marquant qui me vient à l'esprit est l'annonce par mon professeur de latin, Mme Bouteiller, de ma qualification pour le *Certamen Ciceronianum Arpinas*. Ne m'y attendant absolument pas, j'ai été agréablement surprise par cette proposition, que j'ai évidemment acceptée. Cette expérience fut enrichissante à bien des égards: elle m'a permis, non seulement de participer à un concours international dans le village natal de Cicéron, mais aussi de rencontrer d'autres jeunes européens partageant mon goût pour les lettres classiques, de visiter Rome et ses alentours en un voyage inoubliable.

2011

François Seys (Athénée royal Jean Absil – Etterbeek)

Etudiant bio ingénieur ULB

J'ai suivi le cours de Latin jusqu'en rhéto, ayant même fait un crochet par le Grec ancien en 3ème et 4ème avant de revenir au mathématiques et aux sciences (en plus du Latin, donc) pour mes deux dernières années - j'entame maintenant des études de bioingénieur. Le Latin m'aura appris bien des choses, et je ne parle pas de déclinaisons ou de noms de poètes ; il m'aura enseigné le travail et la structure, la compréhension et l'ouverture d'esprit, la curiosité et la beauté...

Cela s'illustre parfaitement avec le travail de fin d'année que j'ai dû effectuer dans le cadre de ce cours : 40 pages de recherche et de comparaisons sur l'astronomie antique et actuelle, agrémentées de commentaires et d'analyses personnelles, avec, bien sûr, une version libre en introduction. Cela requérait toutes les capacités que nous avons dû développer au cours de ces 6 années de Latin : travail, structure et persévérance pour la recherche et la rédaction, analyse et réflexion posée pour la pertinence de l'ouvrage, ainsi que toutes ces autres disciplines qui nous permettent d'appréhender un écrit quel qu'il soit sans *a priori* sur ce qu'il a à nous enseigner, qui nous rendent avars de la moindre information que l'auteur aurait laissé transparaître entre les lignes.

Cet esprit de synthèse et – je me répète – cette ouverture d'esprit dont nous imprègne le Latin sont peut-être ses contributions les plus évidentes, mais il en est d'innombrables autres qu'il est plus difficile de distinguer, telles qu'une maîtrise accrue de la langue, une disponibilité à l'avis des autres plus prononcée, une sensibilité mieux aiguisée, ou simplement une scolarité plus équilibrée – le Latin étant selon moi le complément parfait aux cours de Français et de sciences.

Dans mes études à venir dans le domaine des sciences, je compte bien mettre à profit cette rigueur au travail et cet esprit d'analyse, de même que cette formation plutôt littéraire me sera, je l'espère, bien utile pour nouer connaissance avec des étudiants de mentalité différente et ouverts à d'autres horizons que les miens.



LAURÉATS DES *IUVENALIA* DE 2^e ANNÉE

PREMIER PRIX, prix de l'ACFLA-asbl :

DUJARDIN Maurine

Athénée royal Air Pur Seraing

DEUXIÈME PRIX :

BERTRAND Denis

Athénée royal Charles Rogier à Liège

DOHET-ERALY Anne-Catherine

Athénée royal de Nivelles

DEWORME Victoria

Athénée royal Jean Absil à Etterbeek

BARBÉ Naëlle

Athénée royal Jules Bara à Tournai

TROISIÈME PRIX :

DROEVEN Justine

Athénée royal Jean Absil à Etterbeek

MIGNON Julien

Athénée royal de Gembloux

LABONTÉ Manon

Athénée royal de Nivelles

LEMAIRE Margot

Athénée royal Air Pur à Seraing

BREYNE Anastasia

Athénée royal Jules Bara à Tournai

LUCIANO Laura

Athénée royal Vauban à Charleroi

BERTRAND Orélie

Athénée royal Jean Absil à Etterbeek

QUATRIÈME PRIX :

PROCUREUR William

Athénée royal Vauban à Charleroi

VERDEBOUT Isoline

Athénée royal Jean Absil à Etterbeek

WIBIER Camille

Athénée royal M. Bervoets à Mons

MATESCU Jennifer

Athénée royal Uccle 1

GILON Marie

Athénée royal Thil Lorrain à Verviers

MOENS Tom

Athénée royal Vauban à Charleroi

GROSJEAN François

Athénée royal Charles Rogier à Liège

GEORGIYOU Athena

Athénée royal Jean Absil à Etterbeek

SMOLLERS Kirena

Athénée royal de Visé

BRACHOTTE Loïc

Athénée royal Pierre Paulus à Châtelet

CINQUIÈME PRIX :

SANTONOCITO Lorena

Athénée royal Pierre Paulus à Châtelet

GUNS Océane

Athénée royal Crommelynck Woluwé-St-Pierre

COLLIGNON Victoria

Athénée royal Air Pur à Seraing

AVENTIN Adrien

Athénée royal d'Arlon

LERAT Salomé

Athénée royal de Péruwelz

JAMART Marguerite

Athénée royal Jean Absil à Etterbeek

VANDEBURGH Soura

Athénée royal Jean Absil à Etterbeek

NEUBERG Manon

Athénée royal d'Arlon

CAMPEOL Quentin

Athénée royal de Binche

DEMONCEAU Arthur

Athénée royal de Visé

BRACONNIER Clara

Athénée royal d'Arlon

LIBERT Linh

Athénée royal Air Pur à Seraing

DEVILLERS Juliette

Athénée royal d'Arlon

DENDIEVEL Martin

Athénée royal Jules Bara à Tournai

PRIX SPÉCIAUX

Prix de la promotion du latin

Ce prix est décerné à

Zheng Alain (Athénée royal Uccle 2) et Karemera Salva (Athénée royal André Thomas à Forest)

Leurs mérites personnels, leur belle détermination à étudier le latin et les excellents résultats obtenus à ce concours contribuent à la promotion du latin dans leur établissement.

Prix de l'Union des Anciens Etudiants de l'ULB, régionale du Brabant wallon

Ce prix est décerné à des étudiants résidant dans le Brabant wallon. Ces prix sont attribués à :

SCACCHITI Cécilia

Athénée royal de Waterloo

DIRICQ Amandine

Athénée royal de Waterloo

Prix de l'Union des Anciens Etudiants de l'ULB, régionale de Charleroi – Le Centre

Ce prix est décerné à des étudiants résidant dans la région de Charleroi et du Centre. Ces prix sont attribués à :

FAYT Natacha

Athénée royal de Fontaine-l'Evêque

LUZ Valentin

Athénée royal de Marcinelle

Prix de l'Inspecteur honoraire Jacques Marneffe, fondateur des *Juvenalia*.

Ce prix est décerné à Faustine BONTE, à Raphaël FLANDRE, à Florine HINNION, à Valérie SCHMITZ qui ont été proclamés trois fois lauréats aux *Juvenalia*, successivement en 2e, en 5e et en 6e année.

Nous adressons notre vive gratitude à Monsieur VIVIERS, Recteur de l'Université Libre de Bruxelles qui a permis d'organiser cette manifestation dans les prestigieux locaux de l'ULB.

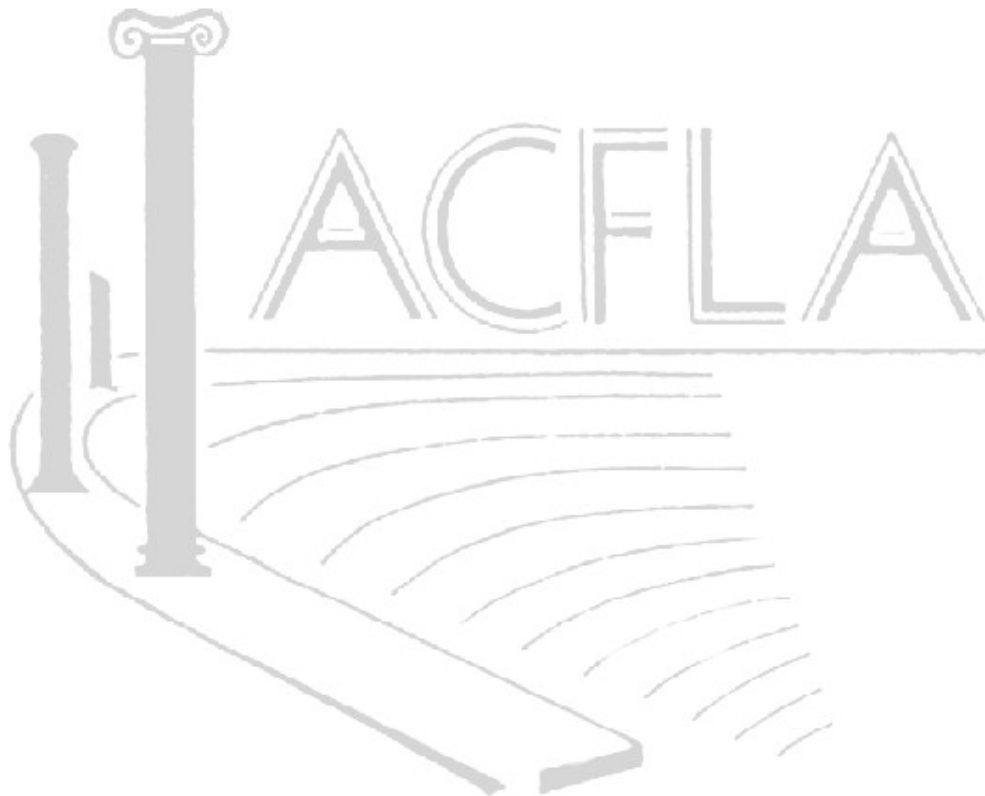
Pour leur soutien et leur mécénat, nous exprimons notre vive reconnaissance à Madame Marie-Dominique SIMONET, Ministre de l'enseignement obligatoire, à BELFIUS BANQUE, à la filière de langues et littératures anciennes de l'Université Libre de Bruxelles, au département des sciences de l'Antiquité de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, à la Fédération des professeurs de latin et de grec, aux régionales concernées de l'Union des Anciens Etudiants de l'ULB, à l'Inspection, à Naïm Heraghi, à l'Archéopass, à L'Archéoforum de Liège, au Musée Royal de Mariemont, au Musée des Celtes, à Malagne la gallo-romaine, à l'archéosite d'Aubechies, à l'Espace gallo-romain de Ath, au Musée du Malgré-tout, à l'Hôpital Notre-Dame à la rose, au Préhistosite de Ramioul, au Théâtre 140, au Théâtre de Poche, au théâtre Toone VII, au centre culturel d'Uccle, au centre culturel d'Ans et aux cinémas Vendôme, Eldorado et Le Parc qui ont offert des prix de valeur aux lauréats.

Nos chaleureux remerciements vont aux chefs d'établissement et aux professeurs en activité ou retraités qui ont apporté leur aide efficace à l'organisation du concours dans les centres d'Arlon, Bruxelles, Charleroi, Gembloux, Liège, Mons et Tournai.

Nous remercions également les élèves de l'Athénée royal de Binche ainsi que leur professeur Chantal Baudouin et les élèves de l'Athénée Marguerite Bervoets à Mons ainsi que leur professeur Françoise Delabaye pour la qualité des prestations offertes cette après-midi.

Nous félicitons tous les participants aux deux épreuves qui, bien entourés par leurs professeurs, ont démontré leur goût de l'effort et de la réussite.

Le comité de l'Association de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour les Langues Anciennes-asbl



Comment aider notre association ?

Vous désirez soutenir les multiples activités de notre association ?

Les Iuvenalia

Ce concours de latin est ouvert aux élèves des 2^e, 5^e et 6^e années des établissements de l'enseignement secondaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'épreuve destinée aux élèves de 2^e est constituée d'exercices variés qui tiendront compte des objectifs du programme. Quant à l'épreuve destinée aux élèves du 3^e degré, il s'agit d'un exercice de version. Le texte de type narratif comptera une quinzaine de lignes et confrontera les élèves aux problèmes que pose un texte de difficulté courante.

La matinée HELLÉNIQUE (reprise du projet créé par le C.P.L.A.) ; celle-ci d'adresse aux élèves suivant le cours de grec en troisième année et est destinée à leur prouver, une fois encore, toute l'importance du cours de grec.

La Matinée LUDUS (reprise du projet C.P.L.A.) ; celle-ci s'adresse aux élèves suivant le cours de latin en troisième année et a pour objectif de les rassembler autour d'une thématique commune et de faire la démonstration de leur création artistique.

La création d'outils pédagogiques spécialisés réalisés en collaboration avec différents partenaires :

- *Parfums de l'Antiquités – en collaboration avec le Musée Royal de Mariemont – création de séquences pédagogiques disponibles sur notre site internet*

—————▶ Alors faites-vous membre !

L'association comprend deux catégories de membres :

- *les membres effectifs* : les professeurs chargés ou ayant été chargés de cours de langues anciennes, au sein d'un établissement d'enseignement secondaire du réseau de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qu'ils soient en activité ou non, et en ordre de cotisation.
- *les membres adhérents*, tous ceux qui, en ordre de cotisation, prêtent leur concours à la réalisation de l'objet social de l'ACFLA.

COTISATION 2012

Le montant de la cotisation s'élève :

- pour les membres effectifs (c.à.d. les professeurs) à **15 €**
- pour les membres adhérents à **6,50 €**

À verser au compte : **BE 12 0682 5028 5992**

**ACFLA -rue de la Croix-Rouge, 3
6032 Mont-sur-Marchienne**

Communication : **Cotisation 2012**

Nos mécènes du jour



Espace gallo-Romain de Ath



THÉÂTRE
140

THEATRE
DE ROCHE

